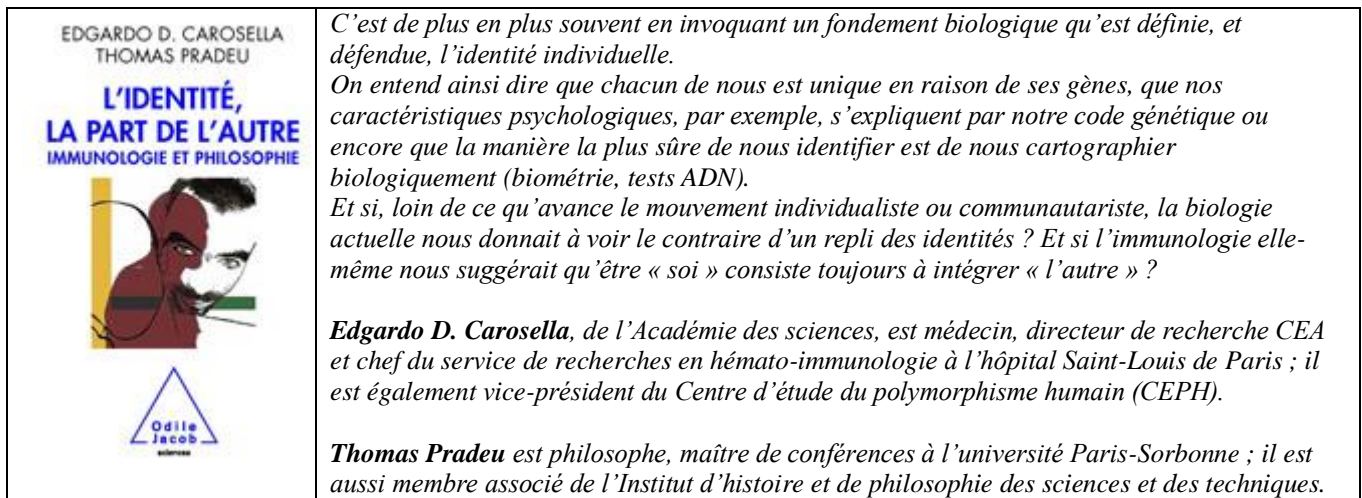


L'identité, la part de l'autre,

Edgardo Carosella, Thomas Pradeu, Editions Odile Jacob 2010



P 14 : Notre objectif est de montrer que l'identité humaine ne se réduit pas à sa dimension génétique... qu'elle n'est pas une réalité immuable, mais qu'au contraire, elle se construit dans l'altérité et aussi dans la solidarité.

P 25 : L'identité se construit, l'identité consiste à changer tout en restant soi.

P 24 : A un instant donné, ce sont principalement trois aspects – génétique, immunologique, neurologique - qui définissent l'unicité biologique de la personne.

P 15 : L'environnement est constitutif de notre identité au sens où notre « soi » se construit en permanence par l'intégration d'éléments extérieurs... L'autre est en nous, au sens où l'autre est fondamentalement le moteur de notre propre construction individuelle.

P 52 : D'un point de vue immunologique et neurologique, notre construction est constante, puisque pendant toute notre vie nous changeons en réagissant à notre environnement. Par relation avec notre extériorité, nous construisons sans cesse notre identité unique.

P 32 : on peut dire que le soi de chaque individu est constitué d'un triptyque : l'altérité du soi, le partage du soi et la permanence du soi.

P33 : Après tout, c'est d'autrui que dépend notre épanouissement, qui n'est rien d'autre que d'être entièrement soi-même.

P 101 : L'environnement cellulaire permet l'expression de certains gènes, dont les produits (protéines), à leur tour, modifient l'environnement.

P 104 : Scott Gilbert (biologiste) : « Puisque le phénotype ne saurait être prédit à partir du génotype, il dépend du contexte dans lequel l'organisme se développe ».

P 131 : Tout organisme se construit par ses interactions avec son environnement, tout au long de sa vie. La vie d'un organisme est faite d'incessants changements...

P 132 : Se « maintenir », rester « le même » présuppose une dynamique d'actions et de rétroactions, de contrôles et de rétrocontrôles, tout le contraire d'un figement.

P 141 : Toute identité est changement et construction, processus dans lequel l'autre joue un rôle décisif.

P 164 : Un être humain est constitué de 90% de bactéries, et de seulement 10% de cellules eucaryotes porteuses de son propre génome... Notre intestin contient entre 400 et 1 000 espèces différentes de bactéries... Les bactéries symbiotiques intestinales sont uniques à chaque organisme, à tel point qu'elles constituent l'un des meilleurs moyens pour le distinguer des autres individus.

P 167 : Tout organisme, et particulièrement l'organisme humain, est hétérogène, c'est-à-dire constitué d'entités différentes et d'origines différentes. L'identité biologique se constitue par des interactions avec ce qui n'est pas elle (c'est-à-dire son "autre"), et parfois par internalisation d'éléments initialement exogènes.

P 168 : L'autre peut être, et est souvent, un constituant majeur et indispensable du "soi".

P 170 : Le rôle principal du système immunitaire est de maintenir l'homéostasie et l'intégrité biologique de l'individu, en particulier de protéger l'organisme de toute agression, externe ou interne.

P 173 : Une cellule est appelée à se modifier dans son aspect, dans ces fonctions, et, de toute évidence, cette modification s'accompagne de changements de l'expression des protéines, de disparitions de certain nombre d'entre-elles et d'apparitions d'autres.

P 10 : Selon Auguste Comte (1798 – 1857), l'humanité est passée de l'état *théologique* dans lequel l'esprit impute les phénomènes naturels observés à l'action d'agents surnaturels, à l'état *métaphysique* dans lequel l'esprit substitue ces agents à des forces abstraites (*l'idée de Nature*) ; et enfin à l'état *scientifique* dans lequel l'esprit cherche les lois des phénomènes (il renonce à s'interroger sur le "pourquoi ?" et s'interroge seulement sur le "comment ?")

P 30 : Pour parvenir à se connaître soi-même, il faut parvenir à établir un équilibre, plus ou moins durable, entre certitude et doute ;

P 31 : « *Etre dans le doute c'est déjà être résolu* » explique Shakespeare dans *Othello*. Quant à la certitude, elle est la béquille sur laquelle nous nous appuyons pour pouvoir progresser et répondre à nos doutes.

P 186 : Les autres êtres humains sont au cœur de ma propre identité, ce qui veut dire qu'autrui est une composante essentielle de mon identité.

Etre soi, c'est être *humain*, c'est-à-dire exprimer des potentialités *universelles* en nous, et non, comme on le croit souvent, cultiver sa différence individuelle d'une manière qui nous éloignerait des autres.

P 188 : Les autres sont en moi au sens où ils me constituent peu à peu, ou, plus précisément, au sens où me constituer revient à me construire avec eux et par rapport à eux.

P 208 : L'autre est en nous, c'est une réalité biologique, mais c'est aussi une réalité sociale, qui constitue la base de la solidarité pour tous les individus.

P 211 : On dit généralement que *l'homme habite le monde*, mais il serait tout aussi légitime de d'affirmer que *le monde habite l'homme*, puisque l'homme est toujours empli de l'altérité qui l'entoure, que celle-ci soit humaine ou non, humaine...

L'homme, ainsi, est défini par tout ce qui l'entoure et le constitue, c'est-à-dire les autres hommes qui sont le fondement de son environnement social, mais aussi le monde physique et biotique dans son ensemble.